



Communion de priere

Accueillir l'Emmanuel aujourd'hui

Le mot « Emmanuel » signifie « Dieu avec nous » ou « Dieu parmi nous ». À Noël, Dieu sera avec nous ou parmi nous. Mais dans quelles conditions l'accueillerons-nous ? Quand une ville s'apprête à accueillir un chef d'État ou un roi étranger, elle essaie de se faire plus belle. Ses rues sont alors nettoyées, ses bâtiments et immeubles repeints, ses ordures ramassées, ses caniveaux débouchés, ses bidonvilles détruits, etc. Il en va de même pour les chrétiens mais le ménage que ces derniers sont appelés à faire porte sur l'intérieur et non sur l'extérieur. Avant d'aller plus loin, je voudrais présenter brièvement l'hôte qui arrivera chez nous dans quelques semaines.

Celui qui vient n'est ni un magicien qui comblerait tous nos désirs, ni un superman qui débarrasserait notre monde de la guerre, de l'injustice, de l'exploitation des faibles, ni un puissant guerrier qui mettrait au pas tous les autocrates qui affament ou bâillonnent leurs peuples, mais un Dieu faible, désarmé, dépouillé. Lorsque bergers et rois mages apprendront la nouvelle de sa naissance et qu'ils se rendront à Bethléem pour l'adorer, ils le trouveront en effet couché dans une mangeoire.

Ce Dieu démuné et humble osera-t-il habiter chez nous si nous sommes remplis de nous-mêmes, si nous nous montrons suffisants et méprisants ? Pouvons-nous nous désintéresser de ce qui se passe autour de nous, ne pas partager « les joies et les peines, les angoisses et les espérances des hommes et femmes de ce temps¹ » et vouloir accueillir ce Dieu qui a épousé la condition humaine ? Pouvons-nous être indifférents aux pleurs et gémissements de ceux que la faim, la misère et la violence torturent, déshumanisent ou brisent quotidiennement et désirer recevoir sous notre toit ce Dieu qui fut profondément bouleversé en voyant la foule affamée (Mt 14, 14), la veuve de Naïm (Lc 7, 13) et les sœurs de Lazare (Jn 11, 33) ? Pouvons-nous être partisans de la vengeance, de la loi du Talion (« œil pour œil, dent pour dent »), éprouver indéfiniment ressentiment, rancune et amertume à l'égard de ceux qui nous en veulent, envers ceux qui nous ont blessés, humiliés, trahis ou salis et souhaiter héberger ce Dieu « riche en

¹ Vatican II, *Gaudium et spes* (Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps), n° 1.

miséricorde² » ? Pouvons-nous nous accrocher au passé, être fermés à la nouveauté et nous attendre à être visités par Celui qui vient faire toutes choses nouvelles ?

Nous sommes nombreux à avoir perdu l'espérance des enfants, qui croient à la bonté du temps qui s'ouvre devant eux. Plus rien ne nous intéresse, parce que nous croyons que chaque année vient nécessairement avec son lot de déceptions et de frustrations, apporte inéluctablement de nouvelles catastrophes (cyclones, inondations, épidémies, attentats meurtriers, crise politique ou économique qui creuse un peu plus le fossé entre le Nord et le Sud, entre riches et pauvres). Accueillir l'Emmanuel, c'est être acquis à l'idée que l'Histoire n'est pas un perpétuel recommencement, que rien n'est définitivement perdu mais que, quoi qu'il arrive, Dieu est avec nous ; c'est prendre conscience que, battu, l'homme n'a pas le droit d'être abattu ; c'est croire dur comme fer que le Seigneur « gouverne le monde », qu'il a pouvoir sur tout le Cosmos (c'est le sens du terme « Pantocrator »), et que « tout concourt au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8, 28) ; c'est courir l'aventure du grand large, voir grand au lieu de nous engluer dans les mesquineries de bas-étage. C'est, sans renier sa tribu ou son ethnie, participer à la construction de cette fraternité universelle où « il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni l'homme ni la femme, ni l'homme libre ni l'esclave car tous vous êtes un en Christ » (Gal 3, 28). C'est en somme naître de nouveau.

C'est John Henry Newman qui déclarait : « Nous devons non seulement croire mais veiller, non seulement aimer mais veiller, non seulement obéir mais veiller. Les vrais chrétiens veillent. » J'ai envie d'ajouter : « Non seulement veiller mais jeûner. » Oui, pour bien accueillir l'Emmanuel, ne pourrions-nous pas nous priver un peu d'images vides et répétitives qui inondent les petits écrans, nous éloigner des bruits des médias qui pénètrent insidieusement nos esprits, prendre du recul par rapport à une incessante proposition publicitaire de perversion des sens ? Si nous pouvons faire cela, si nous pouvons nous abstenir de paroles assassines et de pensées négatives, si nous pouvons être heureux et fiers de la réussite de nos frères, si nous pouvons condamner le péché sans condamner le pécheur, si nous pouvons « espérer contre toute espérance » comme Abraham, alors l'avènement de l'Emmanuel sera vraiment pour nous un événement.

Père Jean-Claude DJEREKE

(Prêtre ivoirien)

² Titre de la seconde lettre encyclique de Jean-Paul II.